



# LINGUE CULTURE MEDIAZIONI LANGUAGES CULTURES MEDIATION

12 (2025)

1

“French” Discourse Analysis and Linguistic Studies:  
Current Research Trajectories in Italy

Analyse du discours “française” et études linguistiques:  
trajectoires de recherche actuelles en Italie

*Edited by*

*Julien Longhi, Claudia Cagninelli, and Nora Gattiglia*

## ÉDITORIAL

L'analyse du discours française: dialogues interdisciplinaires 5  
et applications dans le contexte académique italien

*Julien Longhi*

Contaminations entre phénomènes pragmatico-énonciatifs 13  
dans le discours politique français: analyse des tracts du RN (2018-2024)

*Alida Maria Silletti*

L'onomastique à l'épreuve de l'analyse du discours 37

*Lorella Sini*

L'argumentation dans la langue et dans le discours: croisements 53  
théoriques entre phénomènes linguistiques et discursifs

*Silvia Modena*

Reframing History through Discourse: A French Discourse Analysis 71  
of Vox's Political Language

*Nicola Ricciardi*

Pour une 'analyse du discours traductologique': une première réflexion 91  
théorique et méthodologique

*Ilaria Cennamo et Yannick Hamon*

Choix et problèmes de traduction du livre <i>Du discours comme champ au corpus comme terrain</i> de Julien Longhi: l'analyse du discours française face à l'interdisciplinarité <i>Chiara Preite</i>	115
Un bilan critique des spécificités (inter)disciplinaires de l'“analyse du discours française” en Italie <i>Claudia Cagninelli et Nora Gattiglia</i>	137
Auteur(e)s	161

# Pour une ‘analyse du discours traductologique’: une première réflexion théorique et méthodologique

*Ilaria Cennamo*<sup>1</sup> et *Yannick Hamon*<sup>2</sup>

<sup>1</sup> *Università di Torino (Italy)*

<sup>2</sup> *Università Ca’ Foscari Venezia (Italy)*

DOI: <https://doi.org/10.7358/lcm-2025-001-ceha>

## ABSTRACT

Towards a ‘Translational Discourse Analysis’: Preliminary Considerations on Theory and Methods

The aim of this article is to develop an initial theoretical and methodological reflection on disciplinary trajectories at the crossroads of two research areas: discourse analysis and translation studies. This proposal is divided into two parts. The first one is devoted to the theoretical and methodological convergences that are made possible thanks to the intersection between French discourse analysis and the *Interpretative theory of translation*. The second part aims to show some first examples of the application of such a hybrid approach, highlighting in particular the interest of a ‘translational discourse analysis’ applied to meta-discourses on translation. Our reflection will lead to the definition of research perspectives in translational discourse analysis with the aim of contributing, more broadly, to the mutual scientific enrichment between the two areas involved.

*Mots-clés:* analyse du discours; applications; hybridations méthodologiques; hybridations théoriques; traductologie.

*Keywords:* applications; discourse analysis; methodological hybridisations; theoretical hybridisations; translation studies.

## 1. LES RAISONS D'ÊTRE D'UNE 'ANALYSE DU DISCOURS TRADUCTOLOGIQUE'

Notre intérêt scientifique pour l'étude de l'apport réciproque qui pourrait découler de l'hybridation entre l'Analyse du Discours Française (ADF) et la traductologie a été récemment alimenté par une réflexion préliminaire de nature socio-traductologique. À l'ère de la révolution artificielle (Bartoletti 2020), il apparaît de plus en plus nécessaire de redéfinir le concept même de "traduction" (Kenny 2022, 23) afin de remettre au centre des pratiques technologiques contemporaines le savoir traduire humain. L'interaction avec les "machines" (Grinbaum 2023) est devenue un élément incontournable pour l'industrie des langues. Aujourd'hui, pourtant, les risques liés aux aplatissements et aux standardisations (Vetere 2023) issus des usages non éveillés (Bowker *et al.* 2019) de la traduction automatique ou des plus récents moteurs de génération textuelle, mettent en avant la nécessité d'une nouvelle prise de conscience de la dimension 'discursive' de l'acte traductif humain. En ce sens, comme de nombreuses études l'ont déjà montré, la mise en relation intrinsèque entre discours et société qui caractérise l'approche de l'ADF peut intégrer la démarche traductologique (§ 1.1) dans le but de favoriser une meilleure compréhension de l'essence pragmatique (Pineira-Tresmontant 2020) de la traduction humaine. En même temps, le positionnement interlinguistique et interculturel propre à la traductologie pourrait fournir à l'analyste du discours un horizon plus large pour le développement de son aire de recherche: cette évolution pourrait en effet élargir le champ de réflexion de l'ADF, traditionnellement axée sur une analyse monolingue ou bien contrastive de discours originaux, à la prise en examen de discours traduits ainsi que de métadiscours (Borillo 1985)<sup>1</sup> sur la traduction. Enfin, l'évolution de l'ADF dans le sens d'une Analyse du Discours Traductologique (ADT) pourrait également fournir aux linguistes une méthode de recherche visant à étudier l'interaction entre l'humain et la machine. Cette méthode se baserait sur l'analyse discursive de traductions produites par l'être humain et par la machine dans le but de favoriser une meilleure compréhension des stratégies langagières sous-jacentes la traduction humaine d'un

---

<sup>1</sup> Selon l'auteur: "[...] un métadiscours pourrait être compris comme une réalité concrète de la métalangue, renvoyant à la situation particulière dans laquelle cette actualisation aurait lieu. Dans ce cas, il devrait y avoir une différence notable entre métalangue et métadiscours, le deuxième devant être rapporté, comme tout discours, à l'acte d'énonciation qui le crée" (Borillo 1985, 47).

“discours”, considéré en tant que mise en œuvre spécifique d’une langue au sein d’une communauté (Charaudeau 2001).

Dans les prochains paragraphes de cette première section nous essaierons de faire émerger les convergences d’abord théoriques (§ 1.2) offertes par la *Théorie interprétative de la traduction*, et ensuite méthodologiques (§ 1.3) issues de l’ouverture interdisciplinaire communes aux deux disciplines.

### 1.1. *L’ADT: les études préliminaires*

Grâce à la célèbre contribution de Jean Delisle parue en 1980 sous le titre *L’analyse du discours comme méthode de traduction*, ce que l’on a déjà pu observer c’est justement l’utilité pédagogique de l’Analyse du Discours (AD) pour l’identification et la résolution de problèmes de traduction “pragmatique” (Froeliger 2013). L’AD fournit un cadre pour l’analyse traductologique qui a le mérite d’encourager chez les apprentis traducteurs l’adoption d’une posture analytique vis-à-vis du texte à traduire conçu comme produit d’un contexte de communication précis. Cette méthode a évolué au cours des années 2000 vers la notion de la plus récente “traduction raisonnée” (Delisle 2013) qui, tout en inscrivant l’opération de traduction dans une démarche analytique, met en avant ultérieurement l’intérêt lié à l’acquisition des compétences de nature stratégique qui sont au cœur du processus de traduction.

Parmi d’autres, Yves Gambier a également contribué tout particulièrement à tisser les liens entre AD et traductologie dans le domaine de la pédagogie de la traduction:

Les analyses de discours (AD) peuvent être des outils utiles à l’apprenant-traducteur, *et peut-être même des outils conceptuels pertinents pour la théorisation de la traduction*<sup>2</sup>. Mais je m’en tiendrai à la première visée. Je n’aurai pas l’outrecuidance de détailler l’histoire des rapports entre sciences du langage et science de la traduction. Cependant une certaine mise en perspective, avec quelques références à titre d’exemples, devrait aider à mieux situer les enjeux théoriques et pédagogiques ainsi qu’à mieux souligner les sources de certains malentendus dans nos efforts réciproques d’interdisciplinarité. (Gambier 2007, 97)

Tout en témoignant de l’utilité pédagogique de l’AD, l’auteur encourage aussi un effort d’interdisciplinarité au niveau théorique qu’il choisit de

---

<sup>2</sup> Nous soulignons.

ne pas développer dans cette publication. En même temps, dans cette étude, il propose une première mise en relation entre “genres de texte à traduire” et “types d’AD” (*ibid.*, 105) qui présente l’intérêt d’évoquer la pluralité d’approches<sup>3</sup> appartenant à l’univers des sciences du langage qui touchent (ne serait-ce que marginalement) l’AD. Selon l’auteur, ces approches pourraient finalement intégrer la traduction comme produit et processus afin d’identifier, d’analyser et de résoudre les problèmes de traduction induits par chaque genre (comme les discours juridiques, politiques, publicitaires ou religieux).

Dans notre prochain paragraphe nous souhaitons contribuer à l’effort de théorisation initié par Gambier, en remettant l’accent sur certaines notions théoriques issues de la *Théorie interprétative de la traduction* qui s’avèrent convergentes par rapport à l’ADF. Cette convergence pourrait justifier l’ouverture de l’ADF à une perspective traductologique en légitimant la prise en compte de l’AD traduits et de métadiscours sur la traduction. Nous entendons donc emprunter un chemin complémentaire à celui entrepris par Delisle (et par les nombreuses études qui ont découlé de ses réflexions) en montrant l’apport traductologique à l’ADF au profit de la définition de nouvelles perspectives de recherche en ADT à même d’enrichir mutuellement les deux disciplines impliquées.

### 1.2. *LADT et la Théorie interprétative de la traduction*

Dans ce paragraphe, nous entendons reprendre une série de notions théoriques ayant démarqué la *Théorie interprétative de la traduction* par rapport aux autres approches théoriques (Durieux 2009) qui ont déterminé l’évolution de la pensée traductologique au cours de l’histoire (Cennamo 2018). L’École de Paris (Lederer 1984, 1994; Fiola 2016) a su, tout particulièrement faire la synthèse traductologique d’enjeux observés en première instance dans le contexte de l’interprétation de conférence. Cette posture a permis de concevoir différemment la traduction en élaborant une ‘théorie de la traduction de discours’ où la notion de discours a contribué à déplacer le *focus* du “texte à traduire” au “sens du message” transmis dans une situation de communication donnée.

Plus précisément, on peut commencer par la prise en compte de la définition de “situation de discours”, proposée par Marianne Lederer:

---

<sup>3</sup> En guise d’exemple, on peut mentionner: la théorie de l’argumentation, la lexicométrie, la linguistique de l’énonciation et l’analyse conversationnelle.

On appelle *situation de discours*<sup>4</sup> l'ensemble des circonstances au milieu desquelles a lieu une *énonciation (écrite ou orale)*<sup>5</sup>. Il faut entendre par là à la fois l'entourage physique et social où elle prend place, l'image qu'en ont les interlocuteurs, l'identité de ceux-ci, l'idée que chacun se fait de l'autre (y compris la représentation que chacun possède de ce que l'autre pense de lui), les événements qui ont précédé l'énonciation (notamment les relations qu'ont eues auparavant les interlocuteurs et les échanges de paroles où s'insère l'énonciation en question). (2005, 43)

Par cette définition l'auteure souligne l'importance de contextualiser le discours objet de traduction (et/ou d'interprétation) dans les circonstances situationnelles qui ont déterminé sa production et qui sont en même temps à l'origine des "effets de sens" (Charaudeau et Maingueneau 2002, 365) produits par le discours ainsi que par sa restitution en traduction.

En ADF, la notion de situation de discours a entre autres été définie par Dominique Maingueneau (2004) qui en identifie les deux composantes complémentaires (à savoir la situation de communication, externe au discours, et la scène d'énonciation, interne au discours). En traductologie, la situation de discours renvoie essentiellement aux circonstances externes qui déterminent l'énonciation, tout en incluant l'identité des énonciateurs et leurs représentations. Cet ancrage situationnel et représentationnel est l'un des piliers fondamentaux pour la définition de tout projet de traduction. Par conséquent, la situation de discours caractérise la situation de communication d'origine mais elle est censée s'inscrire également en interne, dans le discours traduit conformément à des stratégies de traduction qui en assurent la pertinence dans le contexte d'arrivée (Gütt 2000).

L'intersection théorique que nous proposons dans une perspective de recherche en ADT légitimerait la fusion entre ces deux conceptions théoriques de "situation de discours", déjà convergentes en principe car elles permettent d'affirmer l'ancrage situationnel et interdiscursif de toute énonciation, qu'elle soit le résultat d'un discours original ou d'un discours traduit ou encore d'un métadiscours. En ce qui concerne, tout particulièrement les métadiscours, il s'agirait d'appliquer la notion de situation de discours aux spécificités internes et externes qui ont déter-

---

<sup>4</sup> Nous soulignons.

<sup>5</sup> Nous soulignons: on souhaite mettre en avant notamment la synthèse opérée par l'auteure afin de dépasser la distinction établie jusque-là entre processus de traduction et processus d'interprétation.

miné leurs énonciations dans deux communautés langagières distinctes (comme on le verra en pratique au § 2).

Une proposition d'hybridation cohérente par rapport à la nôtre a déjà été avancée par Rachele Raus dans son étude sur la traduction des discours européens sur l'intelligence artificielle où l'auteure propose de concevoir la traduction comme un processus représentationnel convergent par rapport à la conception du discours:

Penser la traduction comme un processus large de représentation qui se transforme à travers les cultures permet de la *relier avec les études du discours*<sup>6</sup>, qui posent le sens comme le produit de pratiques sociales (Angermüller et al., 2014, p. 3). Cette notion de traduction nous semble proche des “effets de sens” de l'analyse française du discours (Pêcheux, 1969, p. 29-33), qui se manifestent dans l'interdiscours en passant d'une formation discursive à l'autre et, ajoutons-nous, d'une langue à l'autre [...]. En effet, la traduction est constitutivement liée aux effets de sens produits par les reformulations qui restituent le sens de l'original dans une langue autre, tout en produisant des changements lexicaux et discursifs qui méritent d'être analysés. (Raus 2022, 67)

Plutôt que de “relier la traduction avec les études du discours”, nous croyons que le “discours traduit” gagne à figurer parmi les objets d'étude d'une AD renouvelée par une ouverture traductologique, au même titre que les types de discours traditionnellement admis par cette discipline. L'ADT fournirait, à notre avis, le cadre théorique de référence pour l'analyse de discours envisagés comme produits et processus de traduction, impliquant ainsi une nécessaire hybridation des apports théoriques provenant des deux disciplines concernées. En ce qui concerne la notion de situation de discours, il s'agirait d'analyser les transformations discursives qui ont permis de rétablir et recréer dans le contexte d'arrivée l'“ancrage socio-culturel” (Cennamo 2017, 277) du discours d'origine. Dans un cadre métadiscursif, une démarche ADT permettrait de développer une comparaison entre les deux communautés de pratiques métadiscursives concernées qui serait axée sur l'identification de processus métadiscursifs équivalents ou propres à leurs contextes.

La référence au discours dans la *Théorie interprétative de la traduction* revient régulièrement dans l'illustration de ses principes fondamentaux. On peut citer certainement l'opposition entre “faits de langue” et “faits de discours” (Lederer 2002) que l'auteure présente afin de revenir sur la distinction entre “correspondances” et “équivalences” déjà établie par

---

<sup>6</sup> Nous soulignons.

Eugène Nida en 1977 et à laquelle le modèle interprétatif de la traduction rend hommage.

Au moment où il traduit, le traducteur peut appliquer deux méthodes différentes: soit il passe d'une langue à l'autre, introduisant dans son texte des correspondances lexicales ou syntaxiques préexistantes entre deux langues, soit il se construit une image mentale de la situation et, ayant trouvé le "sens" du texte, il l'exprime par équivalences, de façon idiomatique en langue d'arrivée. En fait, dans la pratique, il fait concurremment les deux, recherchant d'une part dans une langue les termes qui renvoient aux mêmes référents (à la même réalité) que ceux désignés par l'original, et de l'autre créant des équivalences qui transmettent des sens identiques à ceux de l'original. Les correspondances sont utiles en traduction, mais il importe d'en circonscrire la place dans le processus; les équivalences, quant à elles, sont indispensables dès lors qu'il ne s'agit plus seulement de désigner un même objet mais de renvoyer à une même pensée. Les textes ne se contentent pas de répéter toujours les mêmes pensées; de même, les équivalences qui désignent ces pensées sont non répétitives et doivent être créées à chaque instant par la traduction. [...] cette distinction terminologique est à la base même de la Théorie interprétative de la traduction. La raison en est qu'elle montre le fonctionnement du langage, fait de langue et de discours. (Lederer 2002, 18-19)

L'auteure explique que si les correspondances sont des faits de langue, les équivalences sont des faits de discours issus du processus de recréation verbale nécessaire à la restitution des effets de sens produits par le discours original. On peut voir qu'au sein de la théorie interprétative, on établit un lien intrinsèque entre sens et discours, ce que Lederer explicite ainsi:

Le sens, passager, évanescant comme la combinaison verbale qui lui a donné naissance, est un fait de parole, distinct de la langue tout en étant fonction. La langue attribue une signification aux mots mais la parole les enrichit de notions inimaginables au seul plan lexicologique. Or, ce sont ces notions qui, constituant le sens, doivent être comprises par celui qui lit l'œuvre du traducteur comme elles le sont par celui qui prend connaissance de l'original. *On voit donc que le sens, loin d'être statique et donné objectivement, est un processus en déroulement constant qui se construit tout au long du discours*<sup>7</sup>. (Lederer 2004a)

Ce lien entre sens et discours est également mis en évidence, de manière entièrement convergente, par les analystes du discours qui établissent plus précisément un lien entre sens, discours et société. En effet, de leur point de vue, les spécificités de la parole découlent des façons de s'exprimer propres à une communauté donnée:

---

<sup>7</sup> Nous soulignons.

[...] ce n'est pas la langue qui témoigne des spécificités culturelles, mais le discours. Pour le dire autrement, ce ne sont ni les mots dans leur morphologie ni les règles de syntaxe qui sont porteurs de culturel, mais les manières de parler de chaque communauté, les façons d'employer les mots, les manières de raisonner, de raconter, d'argumenter pour blaguer, pour expliquer, pour persuader, pour séduire. [...] C'est que la pensée s'informe dans du discours, et le discours, c'est la langue plus la spécificité de sa mise en œuvre, laquelle dépend des habitudes culturelles du groupe auquel appartient celui qui parle ou écrit. (Charaudeau 2001, 343)

Par ailleurs, en ce qui concerne la prise en compte de l'ancrage socio-culturel du discours de départ, le modèle interprétatif de la traduction reconnaît à la notion de "genre" le rôle de "critère" pour l'identification des traduisants possibles, tout en proposant un modèle théorique qui se veut transversal, applicable à tout texte ou discours confondu: "[...] toute interprétation et toute traduction sont toujours constituées d'une part, *variable selon le genre de discours*<sup>8</sup>, de correspondances et d'équivalences" (Lederer 2005, 95). Le genre de discours, l'un des concepts clés de l'ADF, "[...] peut être défini comme une forme socio-historique d'expression, orale ou écrite, caractérisée en particulier par des usages sociaux et par des normes langagières collectivement reconnues et intériorisées" (Krieg-Planque 2012, 106). Il est "[...] entendu comme institution de la parole, dispositif de communication socio-historiquement déterminé [et peut donner lieu à des productions discursives spécifiques voire sectorielles parmi lesquelles]: le journal télévisé, la consultation médicale, le guide touristique, la réunion du conseil d'administration..." (Maingueneau 2014, 64).

Souvent adopté comme critère de comparabilité dans les études représentatives de l'Analyse du discours contrastive (Vieira de Camargo Grillo *et al.* 2021), le genre de discours mériterait d'être abordé davantage sous un prisme spécifiquement traductologique dans le but de faire émerger, à l'aide de corpus parallèles (Loock 2016; Zimina 2020) issus de traductions existantes, les stratégies discursives équivalentes (et saillantes par rapport au genre concerné). Cette perspective accorderait à l'ADT une dimension non seulement interlinguistique mais surtout interculturelle car à travers le genre de discours on accède aux pratiques socio-culturelles représentatives d'une communauté spécifique et grâce à la traduction on pourrait mettre en lumière les possibilités de restitution de cette culture dans la ou les langue(s) cible(s). Plus particulièrement, dans

---

<sup>8</sup> Nous soulignons.

le cas des métadiscours, l'ADT ouvrirait notamment une perspective interculturelle qui mettrait en lumière la culture métadiscursive sous-jacente à leur élaboration.

En outre, l'ADF et la théorie interprétative convergent partiellement sur la notion de "contexte": si, à la base, on trouve une vision partagée par les deux disciplines sur le fait que les mots prennent sens dans leurs mises en contexte, on accède pourtant à deux définitions qui diffèrent de manière assez significative. Considéré comme "l'entourage verbal des mots", le contexte se distingue selon le modèle interprétatif de la "situation" qui renvoie à "toutes les circonstances non linguistiques qui entourent le discours" (Lederer 2005, 130)<sup>9</sup>. Cette double dimension (verbale et situationnelle) est reprise par l'ADF qui l'attribue au contexte tout en l'exploitant comme une sorte de conception de base, à partir de laquelle le contexte peut être appréhendé de manières différentes selon le positionnement de l'analyste par rapport à sa recherche.

Le contexte de quelque chose [...] c'est ce qui l'environne. S'il s'agit d'une unité linguistique [...], cet environnement est à la fois linguistique (environnement verbal ou cotexte) et non linguistique (environnement physique immédiat, mais aussi social ou culturel). [...] L'analyse du discours a pour tâche de rapporter les énoncés à leur contexte non verbal [...] il lui faut appréhender le discours comme indissociable de son "contexte", subvertir les représentations spontanées qui placent ce contexte à l'"extérieur" du texte. Mais le contexte peut être appréhendé de manière *étroite* (le contexte immédiat de l'activité de parole) ou *large*, avec divers degrés intermédiaires. Le contexte étroit correspond à peu près au genre de discours dont relève l'activité verbale. En revanche, le contexte large intègre des unités plus ou moins vastes: le contexte large d'une consultation dans un hôpital en France, ce peut être aussi bien l'hôpital lui-même, l'ensemble du système de santé du pays, l'ensemble d'une culture, voire l'ensemble du monde... C'est donc à l'analyste de définir son échelle en fonction des objectifs de la recherche qu'il mène. (Maingueneau 2009, 33-34; c'est l'auteur qui souligne)

Il est intéressant de noter que le contexte "étroit" décrit par Maingueneau renvoie à l'environnement linguistique des unités considérées, tout comme le contexte tel qu'il est défini par la théorie interprétative. Or, pourtant, ce qui différencie ces deux notions est la perspective bilingue qui démarque la visée traductologique par rapport à la posture discursive. Selon l'école interprétative, en effet, le contexte verbal d'une unité

---

<sup>9</sup> La théorie interprétative se conforme aux réflexions de Ducrot et Schaeffer (1995, 764) dans leur *Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*.

de parole est appréhendé afin de “déverbaliser” (Plassard 2015) le sens de chaque unité qui sera transféré dans le discours cible. Le contexte verbal est donc une sorte de ‘macro’ unité à la fois linguistique et sémantique qui est recréée dans une autre langue pour que le discours original puisse faire passer son message par le biais d’une langue différente. Par ailleurs, le contexte large, plus particulièrement, est forcément double s’il est considéré dans un cadre purement traductologique. C’est le discours traduit qui, concrètement, permet de faire une synthèse entre les deux contextes larges en jeu, du côté de la source et du côté de la cible, en construisant un pont entre les deux “situations” qui, au départ et à l’arrivée, peuvent légitimement abriter le discours objet de traduction. On voit par conséquent qu’une perspective traductologique permettrait à l’AD de prendre en examen deux mises en rapport ‘langage-société’ censées être équivalentes sur un plan pragmatique. Ce même positionnement s’avère applicable également à la prise en compte de métadiscours (non seulement de discours traduits). Voici quelques questionnements auxquels l’ADT pourrait apporter ses réponses: quelles stratégies de contextualisation de la parole sont mises en place pour que le discours traduit s’avère pertinent dans son contexte cible? Quelles stratégies de contextualisation des métadiscours concernés caractérisent les deux communautés langagières considérées? Quelles divergences au niveau des pratiques sociales sources et cibles déterminent des adaptations discursives en langue d’arrivée? Quelles représentations ou références culturelles caractérisent les deux communautés discursives concernées (source et cible ou bien les deux pratiques métadiscursives en jeu)?

En guise de conclusion de cette première réflexion théorique sur la ADT, nous nous penchons sur un dernier positionnement convergent qui concerne la dimension implicite du langage. Selon la théorie interprétative: “[...] le discours est de nature une synecdoque: la formulation du locuteur transmet des ‘idées’ dont une partie reste non dite, mais est comprise” (Lederer 2003, 4). C’est pour cette raison que:

[...] translating texts or speeches (henceforth ‘discourse’) is not dealing only with the explicit part of language and discourse but must also take into consideration what is left unsaid. The synecdochic nature of language has been noted by linguists; the synecdochic nature of discourse, which has been much less studied, will be shown. (*ibid.*, 1)

La traduction repose donc sur une démarche analytique qui part du principe de la synecdoque: “Le principe général de la synecdoque explique l’impérieuse nécessité de se détacher de la formulation originale

(de déverbaliser) pour créer des équivalences” (Lederer 2006, 12). La prise en compte du fait que le discours est une synecdoque est déterminée par une vision de la traduction en tant qu’opération de communication:

La notion de synecdoque ne prend cependant tout son intérêt que lorsqu’on passe aux discours, aux textes et donc aux équivalences. La synecdoque en effet, loin de se limiter à la langue, est un phénomène de communication langagière. On communique en utilisant un certain explicite, qui s’appuie sur l’implicite qu’il charrie, pour faire passer l’intégralité de la chose désignée, c’est à dire le sens. On fait confiance, pour le faire apparaître, au savoir que l’on sait exister chez les interlocuteurs auxquels on s’adresse. (Lederer 2002, 10)

Dans le domaine de l’analyse des interactions verbales, l’ADF intègre ce même principe, permettant ainsi de mieux comprendre la dynamique qui s’instaure entre implicite verbal (Kerbrat-Orecchioni 1986, 2023) et interdiscours (Paveau 2006, 2008, 2017). Le mérite des études de Kerbrat-Orecchioni, en particulier, a été celui de montrer le rôle joué par l’implicite sous forme d’inférences et d’illocutoire dérivé, une approche qui renforce l’intersection entre l’ADF et la pragmatique et qui permet d’identifier une troisième couche d’éléments porteurs de sens s’ajoutant aux éléments de nature verbale et à ceux qui se rapportent aux circonstances situationnelles: il s’agit de la sphère cognitive du “non-dit”, étant constituée des présupposés et des sous-entendus déterminés par les savoirs et les représentations partagés par les interlocuteurs.

À cet égard, la mise en relation entre les contributions issues de l’ADF et de la traductologie pourrait être nourrie tout particulièrement par les stratégies définies au sein du domaine des études sur la traduction du culturel (Hatim 1996; Lederer 2004; Ladmiral 2010). Ces stratégies mettent en lumière la spécificité du biculturalisme (Grosjean 1993) propre au traducteur en tant que médiateur interculturel (Ladmiral et Lipiansky 1989; Leoncini Bartoli 2019) en montrant la traduisibilité de ce qui est propre à “l’autre” (Cordonnier 1995) par le biais de compétences créatives qui adaptent le transfert du message de départ à l’environnement cognitif, culturel et situationnel d’arrivée. Cette posture pourrait être adaptée à l’analyse des pratiques métadiscursives car dans ce cas l’approche issue de la médiation interculturelle encouragerait l’adoption d’une méthode centrée sur la mise en relation entre deux actualisations discursives différentes dans le but de cerner leurs points de contact sur les plans représentationnel et culturel.

### 1.3. *L'ADT et ses "terrains"*<sup>10</sup>

Dans ce paragraphe nous allons introduire brièvement les trois traits méthodologiques qui pourraient caractériser la démarche ADT qui sera ébauchée dans la deuxième partie de cette contribution. L'identification des traits méthodologiques suivants est issue de l'interdisciplinarité propre aux deux domaines concernés.

Il s'agit premièrement de l'adoption du corpus comme terrain pour l'analyse (Kübler *et al.* 2018; Longhi 2018), ce qui montre l'intersection naturelle entre les deux disciplines et la linguistique de corpus. Cette intersection est témoignée également par l'apport d'une approche à la fois quantitative et qualitative qui, étant mise en avant par la création d'outils pour l'analyse lexico- et texto-métrique à l'aide du linguiste et du traductologue (Née et Veniard 2012; Zimina 2013; Zimina et Fleury 2015), constitue à nos yeux le deuxième trait méthodologique convergent. En effet, la convergence avec la lexico- et la texto-métrie confirme l'intérêt d'une méthode outillée (Paveau 2017; Lavaut-Olléon et Zimina 2019) au profit de l'évolution des horizons scientifiques explorables dans un cadre ADT à l'aide de corpus parallèles et comparables (ces derniers étant particulièrement utiles à l'analyse de métadiscours). La perspective contrastive (intrinsèque à la démarche traductologique), enfin, représente le troisième trait méthodologique représentatif d'une perspective de recherche en ADT. La comparabilité est au cœur de la réflexion de l'ADF comme démontré par les travaux de Sophie Moirand et du Centre de Recherche sur les Discours Ordinaires et Spécialisés (CEDISCOR) créé par l'auteure en 1989 à l'Université Paris 3 (Reboul-Touré 2021). Ce courant d'études s'est donné pour objectif de comparer la manifestation d'un même genre discursif dans au moins deux communautés discursives différentes. Pour cette raison, ces analyses se basent sur l'adoption de corpus comparables représentatifs de genres discursifs variés (les discours institutionnels, la presse, les guides touristiques, les brochures commerciales), et visent à tracer le lien qui existe entre les manifestations linguistiques et les phénomènes extralinguistiques relevant de représentations sociales, culturelles

---

<sup>10</sup> On renvoie par ce terme à l'usage que Julien Longhi en fait dans sa publication *Du discours comme champ au corpus comme terrain* parue chez L'Harmattan en 2018. Selon l'auteur la notion de corpus en AD peut être redéfinie sous le prisme de la notion de "terrain" d'enquête propre à la sociologie, l'ethnologie et l'anthropologie (Longhi 2018, 30). Dans ce paragraphe nous reprenons cette conception afin de proposer à quels "terrains" hybrides l'ADT pourrait adresser ses questions de recherche spécifiques.

ou idéologiques. Le pas en avant qui serait déterminé par l'ADT a trait avec la finalité de la comparaison qui serait orientée vers l'observation des équivalences et les divergences discursives et représentationnelles que l'on pourrait établir entre les communautés langagières concernées, qu'elles soient prises en compte en rapport avec la traduction de discours ou bien la production de métadiscours.

Nous verrons dans la deuxième partie de ce travail comment se manifestent ces effets de convergence ou de divergence d'une culture discursive à l'autre en prenant appui sur des études menées par les auteur.es du présent article (Cennamo et Hamon 2021, 2023, à paraître) visant des métadiscours descriptifs et promotionnels relatifs à l'offre de formation en traduction professionnelle. Nous verrons comment s'expriment les représentations discursives de la traduction comme compétence, la formulation des objectifs pédagogiques, l'importance attribuée dans les masters spécialisés français et italiens à la professionnalisation, au rôle de la compétence instrumentale et de la maîtrise des outils technologiques et à la réflexivité des apprentis traducteurs vis-à-vis de ces technologies. Ces résultats nous permettront de montrer brièvement certaines spécificités d'une approche ADT appliquée à des métadiscours sur la traduction et de tracer les pistes de recherche possibles.

## 2. L'ADT EN APPLICATION

### 2.1. *Une démarche socio-terminologique en appui à l'analyse de métadiscours sur la traduction*

Le travail que nous avons mené de concert ne vise pas les produits de la traduction (discours traduits) mais des métadiscours relatifs à la traduction professionnelle en tant qu'objet d'enseignement-apprentissage. Les travaux publiés et en cours de publication adoptent une démarche mixte (approche quantitative et qualitative) qui part d'abord d'une étape exploratoire via le logiciel Antconc pour lister les mots vedettes et identifier des occurrences pertinentes. Dans un deuxième temps, une analyse qualitative a été menée pour voir comment sont mis en discours les termes utilisés pour présenter, mettre en valeur les masters français et italiens en traduction professionnelle de sorte à fournir des éléments de comparaison quant à la valorisation des formations et quant aux stratégies utilisées pour inciter de potentiels candidats à y suivre un cursus. En

cela, la démarche est en même temps descriptive, interprétative, contrastive et socio-terminologique (Gaudin 2003). Dans notre premier travail (Cennamo et Hamon 2021), il a d'abord été question d'analyser l'offre de formation dans son ensemble en partant d'un corpus constitué de fiches descriptives de masters professionnels. Ce premier corpus est composé de 28 fiches de programmes, dont 13 pages de présentation de formations françaises à bac +5 et 15 pages de présentation de formations italiennes, collectées sur les sites web institutionnels des universités proposant ces parcours. La méthodologie repose sur une démarche en deux temps: une quantification exploratoire via le logiciel AntConc permettant de retrouver les occurrences des mots-clés pertinents (comme 'compétence', 'profession', 'formation'). Une fois identifiés les termes les plus fréquents et pertinents, l'analyse qualitative (mise en discours des termes) s'efforce d'isoler par les concordances des co-textes significatifs qui sont ensuite interprétés dans une perspective comparative. Or, c'est précisément la mise en œuvre de ce protocole de recherche qui constitue le premier pivot d'une hybridation qui prend pour point de départ l'identification des termes. Toutefois, la recherche de ces unités s'opère dans le cadre contextuel de genres bien définis: les maquettes de formation en master qui présentent une archi-structure stable (structures nominales, listes à puces, mise en page en conformité avec la charte graphique des sites Internet des universités) au sein de laquelle des préférences peuvent se manifester d'un côté comme de l'autre des Alpes. La troisième recherche que nous avons menée conjointement vise les programmes des cours qui ont pour objectif la composante instrumentale de la compétence de traduction et plus particulièrement la traduction automatique, les outils de traduction assistée par ordinateur, la traduction automatique neuronale et les algorithmes d'intelligence artificielle. Pour ce travail, le corpus bilingue comparable est composé de neuf programmes italiens provenant de quatre masters et dix-huit programmes français correspondant à six masters. L'exploration des programmes de cours est complétée par les réponses à des questionnaires soumis aux responsables de formation à qui nous avons demandé de préciser et d'argumenter les choix stratégiques opérés sur les maquettes et notamment l'accent mis sur les technologies déployées massivement dans le champ professionnel (la traduction automatique neuronale, la post-édition). Dans ce cas, les métadiscours s'accompagnent d'une visée argumentative et idéologique qui met exergue le rapport entre la traduction humaine et la machine.

2.2. *Situation de discours, genres, cultures discursives comparées: l'appui des corpus bilingues comparables*

Les corpus bilingues comparables qui ont constitué la matière première de nos trois recherches nous ont permis de comparer la formulation des objectifs pédagogiques et des compétences qu'ils mettaient en exergue de sorte à identifier d'éventuels effets de convergence et de divergence entre deux cultures discursives et plusieurs façons de concevoir la formation à la traduction. L'analyse des maquettes montre que les deux pays convergent quant à l'importance d'intégrer les compétences technologiques dans le cursus des futurs traducteurs. L'analyse discursive des termes employés dans les fiches de programmes fait entrevoir un lien entre traductologie et analyse du discours, en montrant comment les conceptions des rôles des traducteurs sont mises en valeur à travers les termes utilisés pour décrire les compétences et les objectifs des formations. La démarche propre aux tenants et aboutissants de la socio-terminologie, permet de mettre en relation les termes avec leur contexte discursif et les stratégies de valorisation identitaire des instances énonciatives (monde académique et monde professionnel). Cela peut se traduire par des préférences lexicales. Les termes liés aux objectifs d'apprentissage comme "objectif" et "formation" apparaissent plus fréquemment dans les offres françaises, tandis qu'en Italie, une plus forte fréquence de termes tels que "conoscenza" manifeste l'intention de légitimer scientifiquement les contenus de formation en master. Cela peut également se manifester, du côté des masters italiens par la présence dans le corpus de séquences plus discursives: lorsque que les masters français optent pour une présentation très fidèle à la macro-structure de référence (listes à puces, structures nominales ou structures verbales à l'infinitif), les masters italiens tendent davantage à recourir à expliciter et détailler par des phrases complexes. L'analyse des co-textes révèle toutefois, sur le plan thématique, une convergence discursive autour de la professionnalisation des cursus en mettant en valeur les compétences stratégiques et les outils technologiques. L'accent mis en France sur la maîtrise des outils de TAO (Traduction Assistée par Ordinateur) entre dans cette démarche de valorisation par la dimension professionnelle des objectifs et des contenus de formation. Les fiches descriptives des masters français et italiens insistent sur la polyvalence et l'immédiateté opérationnelle des diplômés ainsi que sur l'adaptation stratégique du monde académique aux mutations du marché. L'approche que nous avons adoptée permet de mettre en évidence la dimension argumentative et promotionnelle qui constitue une

intersection potentielle entre AD et traductologie. Ce sont sans doute davantage les divergences observées en contraste qui laissent apparaître les manifestations des cultures discursives qui se manifestent par une appropriation différente du genre. En effet, à titre d'exemple, le corpus français se distingue par une orientation professionnalisante marquée, avec des références explicites à des outils/produits technologiques spécifiques (par exemple, SDL Trados et Memsource). Le corpus italien privilégie quant à lui une posture plus instrumentale et théorique, avec un usage plus fréquent de termes anglais tels que *CAT tools* ou *post-editing*. La post-édition est particulièrement mise en avant dans le corpus italien (41 occurrences), où elle est souvent intégrée dans des projets de traduction collaboratifs, tandis qu'elle est moins représentée dans le corpus français. Ces choix illustrent en fait un positionnement des responsables chargés de la publication des offres de formation (rôle fréquemment assuré par les responsables pédagogiques de formation) et défendent des partis pris pédagogiques et font émerger des cultures universitaires qui diffèrent manifestement dans leurs stratégies argumentatives. Pour l'Italie, c'est surtout une tradition académique classique qui s'affirme et qui se traduit par exemple par l'ajout de références bibliographiques tandis qu'en France, la description des programmes de masters met davantage en valeur une argumentation technologique résolument orientée vers la maîtrise d'instruments utilisés en champ professionnel, allant jusqu'à mentionner des produits et des fabricants.

### *2.3. Quelles conceptions de la traduction, quelles stratégies de légitimation de ces conceptions à travers l'offre de formation?*

Les trois phases successives de notre travail d'analyse de l'offre de formation en traduction professionnelle nous ont non seulement permis de mettre en évidence un lien fort entre les genres liés à la description de l'offre de formation (du niveau le plus générique de la maquette de formation au programmes des cours), les caractéristiques discursives mises en œuvre pour formuler la description des objectifs et des compétences visées, elles ont également abouti à l'identification de réseaux intertextuels prégnants qui signalent autant de stratégies de légitimation (et donc de promotion) de l'offre de formation en traduction spécialisée. D'un côté et de l'autre des Alpes, les maquettes et les programmes de cours s'appuient sur le référentiel de compétence EMT (European Master's in Translation) de 2007, qui donne un poids déterminant aux universités qui font valoir

l'appartenance au réseau éponyme d'universités qui se sont regroupées et convergent vers le même modèle de formation. Le référentiel de compétence de traduction du label EMT s'appuie en outre sur les travaux du groupe de recherche PACTE (1995, 2000, 2003, 2015, 2020) et du modèle de compétence établi par le groupe de traductologues qui en est à l'origine. La référence explicite à ce modèle théorique n'apparaît pas dans les maquettes et les programmes mais constitue un substrat interdiscursif implicite. En revanche, le référentiel EMT transparaît très nettement, des deux côtés des Alpes, dans la formulation des compétences et des objectifs décrits dans les formations en master spécialisé de traduction. Dans l'une des plaquettes, un master français, les renvois au référentiel sont même signalés de manière systématique en indiquant les numéros qui identifient les sous composantes du modèle de compétence. Au-delà de cette convergence dans la légitimation des parcours de formation, l'analyse de la mise en discours des termes fait émerger des phénomènes intéressants: en Italie, l'on insiste davantage sur les dimensions théorique et académique et une tendance plus marquée des fiches de formation à légitimer les contenus didactiques par la valence scientifique sur laquelle ils reposent (notamment par une présence plus marquée des occurrences de 'conoscenz\*' ou par l'indication de références bibliographiques). En France, les masters mettent davantage l'accent sur une professionnalisation appuyée par la maîtrise des outils technologiques. Or, dans certains cas, la caractérisation de la sous-compétence instrumentale en lien avec les technologies mises en œuvre pour la traduction se manifeste même par la présence de modalisateurs qui signalent explicitement un positionnement sur la nature et les propriétés de ces outils ("maîtriser des technologies disruptives"). Le rapport entre composante technologique de la compétence instrumentale et compétences associées (plus procédurales) permet de lire en filigrane une posture de prudence vis-à-vis de la traduction assistée, de la traduction automatique et de la traduction automatique neuronale. En effet, les résultats montrent des convergences entre les deux pays, non seulement sur la complémentarité théorie/pratique, mais aussi sur la volonté de former des traducteurs réflexifs capables de choisir et d'évaluer les outils adaptés aux besoins professionnels mais aussi capables de jauger de manière réflexive les solutions de traductions fournies par les outils de TA (Traduction Automatique), de TAO ou de TAN (Traduction Automatique Neuronale). La posture de prise de conscience des défis posés par le déploiement des instruments de TAN est particulièrement manifeste dans les métadiscours des responsables de formation que nous avons recueillis par le biais de questionnaires: le

nécessaire équilibre entre instrumentation et recul réflexif est souligné de façon unanime, ainsi que la nécessité d'adapter les enseignements à un contexte technologique en constante évolution dans le marché de la traduction. Les trois phases de notre recherche et plus encore notre dernier travail (Cennamo et Hamon à paraître) permettent de mettre en perspective les pistes d'hybridation signalées dans la première partie du présent article, notamment sur les métadiscours suscités par les révolutions technologiques en cours, qu'il s'agisse de l'appropriation comparée d'un genre normalement non modalisé mais dont les termes mis en discours manifestent l'évident caractère promotionnel, argumentatif et intertextuel ou de l'explicitation par les responsables de formation des choix stratégiques pour attirer de nouveaux étudiants. En ce sens, la formation des futurs langagiers (au sens d'experts du langage que leur donnent les chercheurs québécois) aux outils s'appuyant sur des algorithmes d'IA (Intelligence Artificielle) toujours plus puissants (et menaçant potentiellement le secteur professionnel) constitue un catalyseur de positionnements marqués dans le champ académique et de choix pédagogiques pour lesquels l'analyse scientifique appelle une nécessaire hybridation des démarches de l'ADF et de l'ADT.

### 3. EN GUISE DE CONCLUSION: L'ADT POUR LA FORMATION UNIVERSITAIRE EN TRADUCTION À L'ÈRE DE L'IA

Dans le cas de l'analyse comparée de l'offre de formation en master, l'ADF peut nous apporter un bagage conceptuel utile pour mieux comprendre les stratégies discursives de légitimation et de promotion des plaquettes, des fiches de formation et des programmes de cours visant la composante instrumentale de la compétence de traduction. L'ADT enrichit quant à elle l'éventail des possibles textuels en incluant d'une part la dimension socio-terminologique et en intégrant d'autre part une perspective contrastive/comparative appliquée à des textes rédigés dans deux langues différentes et relevant de deux traditions discursives différentes. Ce travail d'analyse comparative et la méthodologie de recherche adoptée (d'une extraction de termes vedettes à la mise en discours de ces termes par le biais des co-textes gauches et droits) constituent selon nous une hybridation bénéfique entre les méthodes de recherche en œuvre pour l'analyse du discours et celles qui sont inhérentes à la traductologie, qu'il s'agisse des objets d'analyse (dimension plurilingue des objets textuels)

ou des méthodes et outils d'investigation héritées entre autres de la linguistique de corpus.

Les perspectives sont multiples: comparaison de corpus constitués de textes à visée descriptive et promotionnelle générés automatiquement en plusieurs langues ou de textes relevant du même type, traduits automatiquement dans plusieurs langues; et ce, en contraste avec des traductions humaines et/ou post-éditées. Les cultures discursives manifestes dans les exemples que nous avons sélectionnés sont-elles amenées à se fondre dans une standardisation opérée par la traduction automatique? L'intervention humaine (en post-édition) réintègre-t-elle au contraire ces cultures discursives?

Une ADT opérant sur de vastes corpus et permettant de comparer la mise en discours de termes choisis pour valoriser des formations universitaires ouvre la voie à une étude plus interdisciplinaire des implicites culturels du discours et de leur possible réception dans le champ social. De plus, la nature plurisémiotique de certains discours traduits (les produits audiovisuels, la bande dessinée) constitue un autre potentiel pour l'ADT, qu'il s'agisse de discours premiers ou de métadiscours. Enfin, la traduction elle-même, qu'elle soit humaine automatique ou partiellement humaine constitue selon nous une matière première stimulante en ce sens que l'activité de traduction en soi stimule une réflexion sur les différentes facettes discursives ou métadiscursives du produit, du processus de traduction et de l'environnement technologique et social au sein duquel elle se développe.

Ainsi, au-delà des discours descriptifs et promotionnels que nous avons envisagés dans une perspective à la fois traductologique, socio-terminologique et contrastive l'étude des discours idéologiques sur la traduction automatique neuronale ou sur la génération automatique de textes, l'étude des différentes cultures discursives visibles dans plusieurs langues-cultures gagne de plus en plus à s'appuyer sur des démarches quantitatives initiales à partir de corpus larges dans la mesure où ce sont ces creusets de matière première qui alimentent la génération ou la traduction automatique de textes produits à échelle industrielle. Nul doute que les hybridations entre ADT et ADF fournissent des instruments adaptés pour suivre et mieux appréhender les flux de textes qui circulent de manière transnationale dans les champs professionnels, institutionnels et socio-culturels.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Bartoletti, Ivana. 2020. *An Artificial Revolution: On Power, Politics and AI*. London: Indigo Press.
- Borillo, Andrée. 1985. "Discours ou métadiscours?". *Documentation et Recherche en Linguistique Allemande Vincennes – DRLAV* 32 (1): 47-61.  
<https://doi.org/10.3406/drlav.1985.1021>
- Bowker, Lynne, and Jairo Buitrago. 2019. *Machine Translation and Global Research: Towards Improved Machine Translation Literacy in the Scholarly Community*. Bingley: Emerald Publishing.
- Cennamo, Ilaria. 2017. "L'analyse de corpus comparables en contexte de formation en traduction: pour une réflexion pédagogique entre traduction, rédaction et identité". *Forum. Revue internationale d'interprétation et de traduction / International Journal of Interpretation and Translation* 15 (2): 269-282.  
<https://doi.org/10.1075/forum.15.2.06cen>
- Cennamo, Ilaria. 2018. "Corpus comparables et culturèmes: une réflexion traductologique". *Équivalences* 45 (1-2): 279-284.
- Cennamo, Ilaria, et Yannick Hamon. 2021. "L'offre de formation en traduction: objectifs et compétences dans les contextes universitaires français et italiens". Dans *Enseigner la traduction dans les contextes francophones*, édité par Tiffane Levick et Susan Pickford, 221-237. Arras: Artois Presses Université.
- Cennamo, Ilaria, et Yannick Hamon. 2023. "Former aux technologies de la traduction: les programmes EMT en France et en Italie". *MediAzioni. Rivista online di studi interdisciplinari su lingue e culture* 39: 84-100.  
<https://doi.org/10.6092/issn.1974-4382/18788>
- Cennamo, Ilaria, et Yannick Hamon. À paraître. "La traduction automatique et assistée par ordinateur dans les programmes universitaires de formation français et italiens". Dans *Former aux métiers de la traduction aujourd'hui et demain*, édité par Katell Hernandez-Morin et Enrico Monti. Rennes: Presses Universitaires de Rennes.
- Charaudeau, Patrick. 2001. "Langue, discours et identité culturelle". *Éla. Études de linguistique appliquée* 123-124 (3): 341-348.  
<https://doi.org/10.3917/ela.123.0341>
- Charaudeau, Patrick. 2011. *Les médias et l'information*. 2<sup>e</sup> éd. Louvain-la-Neuve: De Boeck Supérieur.  
<https://doi.org/10.3917/dbu.chara.2011.01>
- Charaudeau, Patrick, et Dominique Maingueneau. 2002. *Dictionnaire d'analyse du discours*. Paris: Éditions du Seuil.
- Cordonnier, Jean-Louis. 1995. *Traduction et culture*. Paris: Hatier-Didier.
- Cordonnier, Jean-Louis. 2002. "Aspects culturels de la traduction: quelques notions clés". *Meta. Journal des traducteurs / Translators' Journal* 47 (1): 38-50.  
<https://doi.org/10.7202/007990ar>

- Delisle, Jean. 1980. *L'analyse du discours comme méthode de traduction. Initiation à la traduction française de textes pragmatiques anglais: théorie et pratique*. Ottawa: Éditions de l'Université d'Ottawa.
- Delisle, Jean. 2013. *La traduction raisonnée. Manuel d'initiation à la traduction professionnelle de l'anglais vers le français*. 3<sup>e</sup> éd. Ottawa: Éditions de l'Université d'Ottawa.
- Ducrot, Oswald, et Jean-Marie Schaeffer. 1999. *Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*. Paris: Éditions du Seuil.
- Durieux, Christine. 2009. "Vers une théorie décisionnelle de la traduction". *Revue LISA. Littératures, Histoire des Idées, Images, Sociétés du Monde Anglophone / LISA e-journal. Literature, History of Ideas, Images and Societies of the English-speaking World* 7 (3): 349-367.  
<https://doi.org/10.4000/lisa.119>
- Durieux, Christine, et Florence Durieux. 2020. *Apprendre à traduire. Prérequis & tests*. Paris: La Maison du Dictionnaire.
- Fiola, Marco. 2016. "Pour une notion élargie de la qualité en pédagogie de la traduction". In *Interdisciplinarity in Translation Studies: Theoretical Models, Creative Approaches and Applied Methods*, edited by Ana María Rojo López and Nicolás Campos Plaza, 329-343. Bern: Peter Lang.
- Froeliger, Nicolas, Jean-René Ladmiral, et Jean-Yves Masson. 2013. *Les noces de l'analogique et du numérique. De la traduction pragmatique*. 1<sup>e</sup> éd. Paris: Les Belles Lettres.
- Gambier, Yves. 2007. "Traduction et analyses de discours: typologie croisée". *Studia Romanica Posnaniensia* 25: 97-108.  
<https://doi.org/10.14746/strop.2000.2526.010>
- Gaudin, François. 2002. *Socioterminologie: une approche sociolinguistique de terminologie*. 1<sup>e</sup> éd. Louvain-la-Neuve: De Boeck Supérieur.
- Grinbaum, Alexei. 2023. "Parler avec les machines. Entretien avec Alexei Grinbaum". *Études. Revue de culture contemporaine* 4307: 55-66.  
<https://www.revue-etudes.com/article/parler-avec-les-machines/26324>
- Grosjean, François. 1993. "Le bilinguisme et le biculturalisme. Essai de définition". *TRANEL. Travaux neuchâtelois de linguistique* 19: 13-41.  
<https://doi.org/10.26034/tranel.1993.2342>
- Gutt, Ernst-August. 2000. *Translation and Relevance*. 2nd ed. Manchester: Routledge.
- Hatim, Basil. 1996. *Communication across Cultures: Translation Theory and Contrastive Text Linguistics*. Exeter (UK): University of Exeter Press.
- Kenny, Dorothy. 2022. "Human and Machine Translation". In *Machine Translation for Everyone: Empowering Users in the Age of Artificial Intelligence*, edited by Dorothy Kenny, 23-49. Berlin: Language Science Press.  
<https://zenodo.org/record/6653406>

- Kerbrat-Orecchioni, Catherine. 1986. *L'implicite*. Paris: Armand Colin.
- Kerbrat-Orecchioni, Catherine. 2023. "Engagement explicite, engagement implicite. L'exemple du discours sur la chasse". *Pratiques. Linguistique, littérature, didactique* 199-200.  
<https://doi.org/10.4000/pratiques.13381>
- Krieg-Planque, Alice. 2012. *Analyser les discours institutionnels*. Paris: Armand Colin.
- Kübler, Natalie, Rudy Loock, et Mojca Pecman. 2018. "Introduction. Traductologie de corpus: 20 ans après". *Meta. Journal des traducteurs / Translators' Journal* 63 (3): 577-582.  
<https://doi.org/10.7202/1060163ar>
- Ladmiral, Jean-René. 2010. "La traduction, phénomène interculturel et psychorelationnel". *Meta. Journal des traducteurs / Translators' Journal* 55 (4): 626-641.  
<https://doi.org/10.7202/045682ar>
- Ladmiral, Jean-René, et Edmond Marc Lipiansky, éd. 1991. *La communication interculturelle. Bibliothèque européenne des sciences de l'éducation*. Paris: Armand Colin.
- Lavault-Olléon, Élisabeth, Maria Zimina, et Florence Lautel-Ribstein. 2020. *Des mots aux actes. Traduction et technologie, regards croisés sur de nouvelles pratiques*. Bilingual éd. Paris: Classique Garnier.
- Lederer, Marianne. 1994. *La traduction aujourd'hui: le modèle interprétatif*. Paris: Hachette FLE.
- Lederer, Marianne. 2002. "Correspondances et équivalences. Faits de langue et de discours en traduction". Dans *Identité, altérité, équivalence? La traduction comme relation*, édité par Fortunato Israël et Marianne Lederer, 17-34. Paris: Didier Érudition.
- Lederer, Marianne. 2003. "Le rôle de l'implicite dans la langue et le discours: les conséquences pour la traduction et l'interprétation". *Forum. Revue internationale d'interprétation et de traduction / International Journal of Interpretation and Translation* 1 (1): 1-12.
- Lederer, Marianne. 2004. "Quelques considérations théoriques sur les limites de la traduction du culturel". *Forum. Revue internationale d'interprétation et de traduction / International Journal of Interpretation and Translation* 2 (2): 73-94.
- Lederer, Marianne. 2005. "Défense et illustration de la Théorie Interprétative de la Traduction". Dans *La Théorie Interprétative de la Traduction*, t. I, édité par Fortunato Israël et Marianne Lederer, 89-140. Caen: Lettres Modernes Minard.
- Lederer, Marianne. 2006. "La théorie interprétative de la traduction. Origine et évolution". Dans Michel Ballard, *Qu'est-ce que la traductologie?*, 37-52. Arras: Artois Presses Université.
- Lederer, Marianne. 2015. *La traduction aujourd'hui: le modèle interprétatif*. Paris: Classiques Garnier (La Revue des lettres modernes, 9).  
<https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-4610-8>

- Lederer, Marianne. 2016. "Interpréter pour traduire. La Théorie Interprétative de la Traduction (TIT)". *Équivalences* 43 (1): 5-30.  
<https://doi.org/10.3406/equiv.2016.1479>
- Lederer, Marianne, et Danica Seleskovitch. 1984. *Interpréter pour traduire*. Paris: Didier Érudition.
- Leoncini Bartoli, Antonella. 2019. "La médiation à la lumière de la traduction ou 'dénouer des sacs de nœuds'". Dans *L'essentiel de la médiation*, édité par Michele De Gioia et Marco Marcon, 209-229. Bern: Peter Lang.
- Longhi, Julien. 2018. *Du discours comme champ au corpus comme terrain. Contribution méthodologique à l'analyse sémantique du discours*. Paris: L'Harmattan.
- Look, Rudy. 2016. *La traductologie de corpus*. Villeneuve d'Ascq: Presses Universitaires du Septentrion.
- Maingueneau, Dominique. 2004. "Hyperénonciateur et 'participation'". *Langages* 156: 111-127.  
<https://doi.org/10.3917/lang.156.0111>
- Maingueneau, Dominique. 2009. *Les termes clés de l'analyse du discours*. Paris: Éditions du Seuil.
- Maingueneau, Dominique. (2003) 2014a. "La situation d'énonciation entre langue et discours". In *The Discourse Studies Reader: Main Currents in Theory and Analysis*, edited by Johannes Angermüller, Dominique Maingueneau, and Ruth Wodak, 147-154. Amsterdam - Philadelphia: John Benjamins.  
<https://doi.org/10.1075/z.184.35mai>
- Maingueneau, Dominique. 2014b. *Discours et analyse du discours. Une introduction*. Paris: Armand Colin.
- Née, Émilie, et Marie Veniard. 2012. "Analyse du Discours à Entrée Lexicale (A.D.E.L.): le renouveau par la sémantique?". *Langage & Société* 140 (2): 15-28.  
<https://doi.org/10.3917/lis.140.0015>
- Paveau, Marie-Anne. 2006. *Les prédiscours: sens, mémoire, cognition*. Paris: Presses Sorbonne Nouvelle.  
<https://books.openedition.org/psn/722>
- Paveau, Marie-Anne. 2008. "Interdiscours et intertexte. Généalogie scientifique d'une paire de faux jumeaux". Dans *Linguistique et littérature: Cluny, 40 ans après*. Actes du Colloque international (Besançon, 29-31 octobre 2007), édité par Margareta Kastberg Sjöblom et Driss Ablali, 93-105. Besançon: Presses Universitaires de Franche-Comté.
- Paveau, Marie-Anne. 2017. *L'analyse du discours numérique. Dictionnaire des formes et des pratiques*. Paris: Hermann.
- Pineira-Tresmontant, Carmen, éd. 2020. *Des mots aux actes 9 (Traductologie et discours: approches théoriques et pragmatiques)*.
- Plassard, Freddie. 2015. "Déverbalisation et traduction écrite". *Forum. Revue internationale d'interprétation et de traduction / International Journal of Interpretation and Translation* 13 (2): 95-128.

- Raus, Rachele. 2022. “La traduction des discours européens sur l’intelligence artificielle entre effets de sens et ‘capitalisme de surveillance’”. *Mots. Les langages du politique* 128: 65-84.  
<https://doi.org/10.4000/mots.29325>
- Vetere, Guido. 2023. “Elaborazione automatica dei linguaggi diversi dall’inglese: introduzione, stato dell’arte e prospettive”. *De Europa* (numero speciale: *Multilinguisme et variétés linguistiques en Europe à l’aune de l’intelligence artificielle / Multilinguismo e variazioni linguistiche in Europa nell’era dell’intelligenza artificiale / Multilingualism and Language Varieties in Europe in the Age of Artificial Intelligence*, a cura di Rachele Raus, Alida M. Silletti, Silvia D. Zollo, e John Humbley): 69-87.
- Vieira de Camargo Grillo, Sheila, Sandrine Reboul-Touré, et Maria Glushkova, eds. 2021. *Analyse du discours et comparaison: enjeux théoriques et méthodologiques*. Bern: Peter Lang.  
<https://doi.org/10.3726/b18463>
- Zimina, Maria. 2013. “Equivalences traductionnelles. Bi-texte juridique”. *Lexicometrica* 3 (*Explorations textométriques*, édité par André Salem et Serge Fleury).
- Zimina, Maria. 2020. “Vers une mémoire de traduction dynamique et multidimensionnelle”. *Des mots aux actes* 8: 221-236.
- Zimina, Maria, et Serge Fleury. 2015. “Perspectives de l’architecture Trame/Cadre pour les alignements multilingues”. *Nouvelles perspectives en sciences sociales. Revue internationale de systémique complexe et d’études relationnelles* 11 (1): 325-353.  
<https://doi.org/10.7202/1035940ar>
- Zimina, Maria, et Serge Fleury. 2018. “Mémoire de traduction [MT]: approche paradigmatique”. *Équivalences* 45 (1): 259-277.  
<https://doi.org/10.3406/equiv.2018.1543>

Copyright (©) 2025 Ilaria Cennamo, Yannick Hamon

Editorial format and graphical layout: copyright (©) LED Edizioni Universitarie



This work is licensed under a Creative Commons

Attribution-NonCommercial-NoDerivatives – 4.0 International License

*How to cite this paper:*

Cennamo, Ilaria, et Yannick Hamon. 2025. “Pour une ‘analyse du discours traductologique’: une première réflexion théorique et méthodologique”. *Lingue Culture Mediazioni / Languages Cultures Mediation – LCM* 12 (1): 91-114. DOI: <https://doi.org/10.7358/lcm-2025-001-ceha>